

Pertinence de la recherche-action dans les instituts de formation des travailleurs sociaux

Catherine TOURRILHES

Institut Régional du Travail Social Champagne Ardenne

Laboratoire de recherche PROFEOR - Sciences de l'Éducation de l'Université Lille 3

catherine.tourrilhes@irts-ca.fr + catherine.tourrilhes@orange.fr

Résumé

L'histoire du travail social montre les ambiguïtés, les rapports conflictuels voire les déconnexions entre les chercheurs attachés à donner une représentation du monde social de manière objective, observateurs situés à l'extérieur, et les acteurs sociaux de terrain animés par un projet social et ayant la connaissance de l'intérieur. La recherche-action tente de mettre en synergie ces deux logiques de la recherche et de l'action qui paraissent antinomiques voire contradictoires dans des projets innovants de développement, de formation et d'intervention dans les institutions. Ces démarches amènent chercheurs et praticiens à adopter d'autres postures où l'objet de recherche est co-construit à partir d'une situation-problème dans un objectif de trouver des solutions d'action sans perdre de vue la rigueur méthodologique de la recherche. C'est la prise en compte d'acteurs sociaux différents dans une coopération où les chercheurs ne sont plus les détenteurs uniques du savoir. Ces démarches de recherche qui tentent d'accompagner des projets de changement, réalisées « en situation », ne sont souvent pas reconnues comme légitimes. La recherche-action suscite le doute dans le monde scientifique et provoque le débat.

Introduction

Dans le rapport entre le scientifique et le social, l'histoire du travail social montre une contestation de la division du travail intellectuel/travail de terrain, chercheurs/professionnels. Spécialistes de la « réalité » sociale de populations « à problèmes », au plus près de ceux qui sont en marge de la société, les travailleurs sociaux ont le sentiment de n'être pas assez consultés. Mais le pouvoir scientifique est-il là pour leur donner cohérence et légitimité ? Même s'ils sont les informateurs privilégiés des chercheurs en sciences sociales, ils ont souvent un rapport paradoxal, voire distant avec eux, prétendant qu'ils sont les seuls à connaître réellement le travail social, les chercheurs prétendant avoir plus d'objectivité car ils le regardent de l'extérieur. Ce rapport conflictuel a été largement amplifié par les nombreuses productions sociologiques des années 1970 dénonçant le travail social comme instrument de contrôle social. Mais aujourd'hui n'y-a-t-il pas absence ou évitement de la relation entre la recherche et l'action ?

Si le chercheur doit rester proche de son terrain et des acteurs ressources, le praticien a besoin de comprendre l'action et le sens du travail social au quotidien avec les personnes en difficulté. En quoi les savoirs des chercheurs apportent à la compréhension des situations sociales et quoi les savoirs des intervenants sociaux apportent à la recherche ? Chercheurs et travailleurs sociaux peuvent-ils travailler ensemble sur un même terrain avec des approches différentes ? Peut-on ouvrir des espaces de débat afin de re-conflictualiser leurs relations dans une interrogation des faits sociaux pour ne pas éviter les questions vives qui traversent le social ?

Quant aux travailleurs sociaux, leur formation se fait en alternance et se veut une mise en lien entre savoirs savants appris dans les instituts de formation et pratiques professionnelles acquises dans les institutions sociales. Mais dans ce va et vient entre observations de terrain et théorisation en centre de formation les tâches sont bien distinctes : le travail d'expérimentation se fait sur le lieu professionnel, le travail conceptuel se fait dans le centre. Nombre d'étudiants se plaignent d'une déconnection entre le « monde » de la théorie où il est dispensé un « idéal » d'intervention sociale sous l'éclairage des savoirs savants et le « monde » du terrain professionnel où ils sont confrontés à des situations problématiques.

Leur difficulté est de mettre en sens apports théoriques et expériences de terrain dans un système contraint d'évaluation amenant au diplôme axant plus sur une certaine « efficacité » d'un « technicien du social » que sur la posture interrogative et le doute. Le dispositif de formation est une « structure structurante » qui conditionne le futur travailleur social.

La recherche dans le champ du travail social

Depuis les années 1970, les recherches sur le social ont acquis peu à peu une légitimité même si la plupart des travaux sont menés de façon contractuelle dans le cadre d'évaluation de dispositifs ou d'études sur les populations, les politiques sociales, les politiques de la ville et les politiques d'insertion ou encore sur les pratiques professionnelles des travailleurs sociaux. Elles se sont notamment développées, depuis les dernières années, dans le cadre des schémas départementaux ou communaux. Si ces commandes ont vu apparaître des experts et des consultants dans le secteur social avec une visée de recherche appliquée en vue de l'action, certains laboratoires de recherche se sont spécialisés dans le domaine se situant entre intervention et recherche, s'emparant de la commande pour construire un objet de recherche scientifique. Selon Elisabeth Dugué et Patrick Nivolle, « la difficile articulation entre travaux appliqués et recherches scientifiques freine le renouvellement des concepts et des théories qui éclairent l'action sociale » (Dugué et Nivolle, 2008, p.148). En effet il y a un manque de visibilité des nombreux travaux statistiques ou d'enquêtes qualitatives de terrain et une difficulté à organiser un débat qui donnerait sens à l'ensemble. Ion (1990) le constate en ce qui concerne l'évaluation des dispositifs territoriaux qui donne une surproduction statistique tout en se dispensant d'une réflexion sur les informations produites. L'action sociale et le travail social sont approchés, de façons séparées, sous le regard de différentes disciplines dont les principales sont la sociologie, la psychologie et les sciences de l'éducation mais ils restent des objets scientifiques peu attractifs pour mobiliser une pluridisciplinarité. Un certain nombre de formateurs intervenant dans les instituts de formation en travail social revendiquent la création d'une discipline scientifique « travail social » au même titre que s'est constituée la discipline « sciences de l'éducation ».

Toutefois on peut rappeler l'existence de la Mission interministérielle sur la recherche (MIRE) qui a contribué à la légitimation de la recherche sur le social, les appels d'offre de la CNAF qui finance des recherches sur l'analyse des politiques sociales et la revue

Informations sociales qui valorise des recherches menées aussi bien par des professionnels que par des scientifiques. D'autres revues participent à la promotion de la recherche dans le champ du travail social, en particulier *Pensée Plurielle* et *Le Sociographe* qui est « l'écriture d'une revue conçue comme un processus de recherche » (Pasquet, 2008, in Boucher, p.64). Des éditeurs jouent un rôle non négligeable dans la diffusion de thèses et d'études (L'Harmattan, Dunod, Erès) avec parfois des collections spécialisées dans le travail social (La Découverte). Une première chaire du travail social en France a été créée en 2001 au CNAM à Paris en lien avec le laboratoire interdisciplinaire de sociologie économique (Lise). Elle propose notamment un master recherche et valorise des travaux de recherche dans le champ du travail et de l'intervention sociale à travers des séminaires et des colloques. Enfin, la DGAS a lancé récemment un appel à projet pour la création de « pôles ressources recherche/travail social/intervention sociale/action sociale/formation »¹ visant une meilleure articulation formation/recherche et le développement d'activités de recherche et de formation à la recherche en lien avec l'université.

Une approche compréhensive dans la recherche en travail social

Dans le champ de l'intervention sociale, des professionnels peuvent rendre visible, à travers des mémoires, des écrits et des recherches, une certaine « expertise » sur les pratiques du travail social. Avec une attitude interrogative, ce sont des acteurs engagés dans une approche compréhensive du « social » qui amène à chercher le sens de l'action sociale. Le produit est une co-construction résultant d'un dialogue entre le chercheur et les individus. Ce sont souvent des démarches inductives qui partent d'observations de terrain, de pratiques réflexives puis d'enquêtes pour arriver peu à peu à un travail d'objectivation, c'est-à-dire à une rupture avec le savoir commun mais aussi avec les croyances fondamentales d'un groupe social avec son lot de certitudes ; cette rupture peut être progressive dans un aller-retour avec le terrain. Ayant une sensibilité à la parole et une empathie dans la relation, ces praticiens-chercheurs issus du « social » ont l'expérience de la proximité avec les usagers du travail social pour apporter un point de vue de l'intérieur, une connaissance forgée dans l'action et le postulat que les personnes en difficulté peuvent produire des connaissances sur leur situation et leur expérience. Cette démarche repose sur la conviction que les hommes sont des

¹ Circulaire DGAS/PSTS/n°2008-86 du 6 mars 2008

« producteurs actifs du social, donc des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais du système de valeurs des individus ». Le chercheur doit être capable ensuite d'interpréter et d'expliquer à partir des données recueillies. « La compréhension de la personne n'est qu'un instrument : le but du sociologue est l'explication compréhensive du social » (Kaufman, 1996, p.23).

Dans la démarche compréhensive,

le cadre théorique ne se voit nullement défini en amont d'une enquête de terrain mais se précise progressivement en relation avec l'accumulation des informations qu'apporte une investigation, progressive, elle aussi, du terrain. Le lien entre terrain et théorie implique, de la part du chercheur, une analyse constante qui donne à l'ensemble de la démarche son allure circulaire : l'information issue du terrain est lue à travers les concepts dont dispose le chercheur mais elle l'engage aussi à affiner de plus en plus sa conceptualisation, à la compléter, à la réviser. L'investigation du terrain et l'investigation théorique vont ainsi de concert et se nourrissent mutuellement (Schurmans, 2008, p.98).

Le chercheur, le terrain et le théorique sont les trois instances de ce processus de construction de l'objet de recherche.

La recherche dans une approche compréhensive réfute une conception objectiviste de l'activité scientifique et critique la posture habituelle d'extériorité du chercheur ce qui rend nécessaire la redéfinition du rapport du chercheur avec son objet, du lien entre recherche et intervention et du statut du langage comme matériau de base. Dans sa distanciation avec l'action, l'objectif de cette recherche est la production d'un savoir de compréhension sur les phénomènes étudiés qui entraînera des conséquences sur l'action (Ardoino, 2003).

Cette approche qualitative qui complète l'approche quantitative prend en compte la complexité et l'hétérogénéité des situations sociales, la multiplicité des points de vue des acteurs en présence et leurs contradictions, la dynamique des processus à l'œuvre. Elle procède d'une démarche qui a pour logique la découverte, l'exploration et la construction émergente d'un objet en commun.

Les méthodes qualitatives basées sur la recherche empirique et le travail concret sur le terrain ont été introduites par l'Ecole de Chicago, courant de la sociologie américaine des années

1920-40 qui s'est intéressée en particulier à l'immigration et à l'environnement urbain et qui insiste sur la production de connaissances utiles au règlement des problèmes sociaux. Elle pose comme postulat que les êtres humains construisent leur propre réalité sociale et le but de ce courant de recherche est de connaître ce processus de construction.

Pour ce faire, les récits de vie et l'observation participante donnent accès à un « matériau sociologique parfait ». Ainsi, la conscience détient un rôle extrêmement actif en ce sens qu'elle n'est pas vue comme un reflet de la réalité mais qu'elle engendre la réalité. Dans ce cas, les « vrais faits » sont les manières par lesquelles les individus définissent les situations (Mucchielli, 1996, p.57).

Cette perspective qui refuse toute forme de déterminisme met l'accent sur la possibilité d'introduire du nouveau dans le processus de construction de la réalité sociale si l'acteur change sa façon de l'appréhender.

L'interactionnisme symbolique qui a profondément influencé la sociologie de Chicago insiste sur la signification sociale attribuée par les sujets au monde qui les entoure et sur le caractère symbolique de la vie sociale à travers les significations sociales produites par les « activités interagissantes des acteurs ». Le chercheur étudie le contexte dans lequel évoluent les individus et leur passé. Par ailleurs, il est conscient de l'interaction qu'il produit dans la situation d'observation participante. Il étudiera aussi bien le point de vue des institutions et de ses agents que celui des usagers de ces mêmes institutions ou ceux considérés comme déviants dans une nécessaire recherche des expériences vécues par les sujets dans leur vie quotidienne.

L'observation participante

L'observation participante est au cœur de la recherche qualitative. Le terme d'observation peut être utilisé pour différentes méthodes d'enquête : on peut observer des changements sociaux en analysant des statistiques sans déplacement sur le terrain, on peut se rendre épisodiquement dans un milieu social étudié sans vraiment y participer mais le plus souvent l'observation est identifiée à la notion de « travail de terrain » de l'ethnographie qui signifie une présence prolongée sur le lieu de l'enquête. Les données recueillies proviennent non seulement d'entretiens et d'observations des lieux, des événements, de ce que font et disent

les personnes étudiées dans la vie quotidienne mais aussi de documents écrits (Grawitz, 1993, pp. 681-711 ; Peretz, 1998).

L'observation participante consiste à participer à la vie et aux activités des sujets observés en partant du principe qu'on ne peut étudier les hommes qu'en communiquant avec eux et en partageant leur existence. Selon les ethnologues, l'observation participante est un apprentissage et un dispositif de travail. En effet, « la compréhension d'une culture différente de la sienne nécessite de pénétrer dans le groupe de l'intérieur, de s'imprégner des catégories mentales de ceux que l'on étudie et cette entreprise se mène au prix d'une longue familiarité, d'une confiance réciproque » (Mucchielli, 1996, p.146).

Le « travailleur-chercheur » est donc inséré dans le milieu qu'il étudie et appréhende de l'intérieur le sujet de la recherche. Il s'imprègne des conditions de fonctionnement du système et des individus. Il n'est pas neutre : toutes les informations passent par le filtre de ses implications, de ses expériences personnelles et de son comportement psycho-affectif, de sa propre subjectivité.

Il est engagé dans l'action quotidienne, sur le terrain à défricher, sans « schéma conceptuel établi formellement a priori » selon la « *grounded theory* » de Glaser et Strauss, il part des phénomènes observés. C'est la théorie « *venant d'en bas* » fondée sur des faits. La démarche est inductive : acteur dans le système d'action, le chercheur suit l'action « en train de se faire », saisit les processus individuels et collectifs accompagnant son émergence et observe les relations sociales qui se nouent ou se densifient à cette occasion. L'élaboration de la recherche se fait de manière évolutive pour construire un modèle théorique. Strauss (1992) conseille au chercheur de se laisser imprégner par le terrain pour découvrir des premières hypothèses de travail.

La méthode utilisée pour mener une recherche en sciences sociales est l'objet de nombreux débats. Pour Grawitz (1993, pp.303) l'approche du chercheur est une démarche intellectuelle.

Elle n'implique pas les étapes systématisées, visibles, de la technique, ni la même rigueur intellectuelle que la notion de méthode. Elle est surtout une attitude, comportant souplesse, prudence, et caractérisée par un état à la fois de grande vigilance et de grand respect pour l'événement ou l'objet. On ne songerait pas à faire état de la technique de l'indien ou de la méthode du chien de chasse. L'approche c'est cela et c'est pourquoi on parlera facilement d'approche clinique, parce qu'il s'agit là

d'une façon d'être et d'observer, caractérisée par un état d'esprit plus que par des étapes rigides, comme c'est souvent le cas dans la méthode expérimentale (Grawitz, 1993, p.303).

Trouver un terrain commun d'interrogation avec les institutions sociales : une démarche de recherche sur l'innovation sociale avec des jeunes en difficulté

Dans une recherche menée sur le rapport entre jeunesse en difficulté et innovation sociale (Tourrilhes, 2008), le recueil des données provient en premier lieu d'observations faites grâce à des expériences réalisées dans le cadre d'institutions sociales et de dispositifs sociaux ayant en charge l'encadrement de la jeunesse dite « en difficulté ». L'entrée de cette recherche s'est donc faite du point de vue du praticien, comme observateur participant, à partir de l'expérimentation « sur le terrain », mais sans hypothèse de départ. La position du chercheur est à l'intérieur du système social étudié, acteur du processus d'innovation, au plus près du phénomène étudié. La finalité de la recherche était de comprendre les processus à l'œuvre dans la mise en place d'actions qui contribuent à des innovations sociales, à des formes d'interaction qui participent à l'intégration de jeunes au sein de la société par l'invention de pratiques sociales.

En partant de son expérience, le chercheur qui n'est pas neutre, prend progressivement de la distance avec les événements dans lesquels il a été impliqué, notamment au niveau psycho-affectif, et effectue un travail de retour réflexif sur sa pratique avec plus de conscience ce qui l'amène à la construction de l'objet de recherche. C'est un travail d'objectivation et de confrontation avec les modèles théoriques qui amène à comprendre les processus à l'œuvre et à produire une interprétation et une explication des logiques pratiques dans un lent processus de théorisation qui rompt avec le sens commun. Pour le praticien, il est difficile à l'intérieur du système d'action d'objectiver sa démarche car il est trop engagé dans une action quotidienne chargée d'imprévis et dans une position conflictuelle inhérente au processus de création qui est avant tout une démarche pragmatique faite « d'essais-erreurs », de tâtonnements, souvent de « bricolages ». En second lieu, un travail théorique a été mené sur l'innovation dans le champ de l'action sociale qui, avec les acquis de la sociologie des

organisations et de l'innovation, venait confronter le premier travail de distanciation sur les expériences menées avec des jeunes en difficulté dans le cadre d'institutions de travail social.

Puis la posture adoptée a été de retourner sur le terrain dans deux quartiers affectés par des difficultés d'intégration des jeunes à la fois pour confronter cette théorisation avec la réalité sociale mais aussi pour l'actualiser et élargir la question avec la prise en compte des préoccupations de deux responsables de centres sociaux qui ont été des intermédiaires dans cette enquête ; mais aussi avec le point de vue d'intervenants et d'acteurs sociaux et culturels intéressés par l'innovation et le changement dans l'action sociale, en particulier en direction des jeunes. Pour le chercheur, c'est donc trouver un terrain commun d'interrogation avec les professionnels du social. Dans un quartier, la préoccupation du directeur du centre social se situait dans une problématique de changement et ce qui l'intéressait était l'état des relations des différents partenaires avec sa structure. La problématique portait plus sur l'innovation sociale en générale dans un quartier dit « en difficulté ». Dans l'autre quartier, la préoccupation de la directrice du centre social portait sur les problèmes d'agression posés par un groupe de jeunes à l'intérieur de la structure et sur les difficultés relationnelles qu'elle rencontrait avec ses partenaires en charge de ces jeunes. La question s'est orientée sur les relations des adultes et des institutions en charge des jeunes « en difficulté » dans le quartier et sur les pratiques de travail social. Trois mois d'observation participante dans une association multimédia hébergée par l'un des deux centres sociaux et qui menait depuis près de dix ans des expériences avec des jeunes des deux quartiers ont permis d'être au cœur d'une pratique socio-culturelle innovante dans un quartier.

L'entrée de l'enquête s'est donc faite à partir des questionnements des deux centres sociaux ce qui a amené le chercheur à un recueil très large de données, à un certain éloignement de l'objet initial de sa recherche, à des périodes de désordre apparent dans le recueil d'éléments parcellaires, fragmentés, contradictoires qui constituaient un ensemble « éclaté » de matériaux. L'intuition plus que la rationalité guidait la démarche, notamment en ce qui concerne le travail d'observation et d'entretiens effectué dans le premier quartier étudié. Mais ce cheminement a permis de comprendre les logiques des différents acteurs intervenant dans les quartiers et de mieux percevoir les nouvelles formes de régulations sociales et de sociabilités. Dans le deuxième quartier étudié, l'objet de recherche s'est centré sur le rapport de la jeunesse en difficulté avec les institutions sociales mais le travail préliminaire avait permis de comprendre l'environnement social, culturel, économique dans lequel vivent ces

jeunes et ce que leurs expressions plus ou moins agressives (révoltes, incivilités, cultures urbaines) provoquent chez les adultes. Cette dernière phase de la recherche a été accompagnée par un journal de terrain, la lecture de la presse locale, l'analyse de rapports, d'études et de documents concernant les deux quartiers, les deux centres sociaux et leurs partenaires institutionnels et associatifs. Durant six mois, une trentaine d'entretiens ont été réalisés avec habitants, parents, « grands frères », directeurs d'écoles, travailleurs sociaux, bénévoles d'associations, élus, techniciens de la politique de la ville, de la Caisse d'Allocations Familiales,... tous concernés plus ou moins par ces jeunes. Alliés ou adversaires, ils ont avec les jeunes des rapports spécifiques et ambigus et entre « adultes » des rapports parfois conflictuels ou d'évitement de la question, notamment à propos de la pédagogie à adopter. Il semble qu'une des questions qui se pose est la coopération entre ces différentes instances dans une action éducative commune en direction de cette jeunesse.

Dans les deux maisons de quartier, le processus de recherche-action a amené des changements dans l'organisation, la communication avec les jeunes et la coopération avec les partenaires sociaux. Parce que chacun y trouve intérêt, sens et usage ce type de démarche provoque innovation et changement.

La démarche de recherche-action : une rencontre entre chercheurs et praticiens

La recherche-action permet que s'interpénètrent dans la même activité les deux entités habituellement pensées séparément: la théorie et la pratique. Elle vise à la fois la participation des acteurs sociaux aux processus de recherche et la co-construction de connaissances avec les acteurs auxquels elles seront utiles. Liée à une situation jugée non satisfaisante, c'est la rencontre entre une volonté de changement, de compréhension et de résolution de problèmes pour les acteurs et une visée de connaissance pour le chercheur qui théorise à partir des données recueillies sur le terrain. Elle engage le chercheur dans des problématiques complexes et singulières qui demandent des réponses particulières qui ne sont pas forcément reproductibles ailleurs. Ces recherches dites « impliquées », réalisées « en situation » tentent d'accompagner des projets de développement avec la participation des usagers ; elles amènent alors chercheurs et praticiens à adopter d'autres postures où l'objet de recherche est co-construit à partir d'une situation-problème dans un objectif de trouver des solutions d'action sans perdre de vue la rigueur méthodologique de la recherche. C'est la prise en compte

d'acteurs sociaux différents dans une coopération où chercheur et intervenant social sont considérés comme détenteurs de modes différents et complémentaires de compréhension et d'interprétation de la réalité sociale, l'un ne dominant pas l'autre mais où chacun a un rôle complémentaire dans la production de nouvelles connaissances et de nouveaux modes d'intervention.

La recherche-action telle que la conçoit Lewin a pour objectif de produire des connaissances en cherchant à comprendre ce qui se passe tout en impliquant les groupes concernés par la recherche dans une visée de changement voire de développement organisationnel. Dubost retient quatre caractéristiques de la recherche-action : « c'est d'abord une recherche fondamentale, ensuite une recherche sur l'action et du fait de l'intérêt portée à son efficacité une recherche pour l'action. De plus, la participation des sujets à la réflexion en fait une recherche en action » (Grawitz, 1993, p.731). Il propose de définir la recherche-action comme une « action délibérée visant un changement dans le monde réel, engagé sur une échelle restreinte, englobée par un projet plus général et se soumettant à certaines disciplines pour obtenir des effets de connaissance ou de sens » (Dubost, 1987, p. 140).

Pour Lapassade (1993), la recherche-action est d'abord un dispositif d'action qui sert des fins telles que l'éducation, la formation,...et c'est cela qui est prioritaire. Mais c'est en même temps un dispositif qui rend visible certains phénomènes et donc qui met des connaissances à la disposition des praticiens engagés dans une activité collective. De plus il y a une réflexion systématique pour, à la fois, améliorer le fonctionnement du dispositif d'action et augmenter la connaissance sur les institutions. La recherche-action a d'abord une visée pratique mais elle a aussi, maillée avec la pratique, une visée plus théorique destinée à retourner à la pratique pour l'éclairer. Si l'action est « première », la connaissance qui sort de l'action et y « retourne » est une connaissance pour l'action. En opposition à des modes de fonctionnement cloisonnés et individuels qui amène à une déconnexion du travail des chercheurs, des formateurs et des professionnels, la recherche-action peut être conçue comme un dispositif permanent de formation qui se propose « d'associer le chercheur à son objet de recherche dans un collectif où on remet en question la division du travail entre ceux qui savent et ceux qui n'ont pas à chercher, sachant que ces derniers sont justement à la source des questions vives qui se posent sur le terrain avec les usagers du travail social » (Lapassade, 1993). Elle débouche donc sur une nouvelle posture et une nouvelle place du chercheur dans la société par la reconnaissance d'une compétence à la recherche de praticiens du social. Cette posture

se démarque fondamentalement de la recherche classique. La finalité est de refaire dialoguer travailleurs sociaux, chercheurs, formateurs et usagers.

La recherche-action, dans certaines de ses pratiques dites actives, collectives, participatives ou interactives, a tenté de réconcilier théorie et pratique sociale en accompagnant des actions destinées à des populations en difficulté avec une visée de changement social (Autès, 1981). La démarche participe d'une déconstruction de la représentation de la recherche scientifique « en laboratoire ». La problématique est co-construite dans une coopération entre chercheurs et acteurs, chacun ayant une manière différente de construire la réalité ce qui oriente à la fois les hypothèses de la recherche et de l'action. L'accent est mis sur le processus de recherche plus que sur les résultats scientifiques.

En général, ce type de recherche n'est pas reconnue comme légitime et suscite le doute dans le monde scientifique, n'étant ni une démarche empirique où le chercheur est un observateur en position d'extériorité ni une expertise où celui-ci est consulté pour son autorité acquise dans la communauté scientifique. Dans le rapport entre le scientifique et le social, le chercheur qui s'implique dans la recherche-action est dans une posture d'équilibriste qui vise à faire sens pour le monde des acteurs et à faire autorité par la scientificité des résultats obtenus. Il doit avoir une démarche d'autant plus rigoureuse. Ce sont des risques pour qui s'engage dans cette démarche incertaine n'ayant pas de reconnaissance à en attendre ni du monde scientifique ni des acteurs. Mais ce type de recherche contextualisée n'offre-t-il la possibilité de ré-enchanter certaines questions vives évitées ou laissées de côté et avoir sa place dans la recherche fondamentale ? Certains voient dans la recherche-action un simple prolongement de la recherche traditionnelle en sciences sociales, d'autres une révolution épistémologique. En tout état de cause, la recherche-action postule la nécessité d'un nouveau rapport entre le chercheur et l'objet de la recherche et un déplacement du champ de la recherche, notamment dans le travail social où on peut observer une distance entre les chercheurs et des praticiens confrontés au quotidien à la complexité des situations sociales. S'il est nécessaire pour le chercheur de toujours garder une distance critique, il ne peut s'abstraire du contexte social, s'éloigner de son terrain et des acteurs ressources.

Introduire la recherche-action dans la formation des travailleurs sociaux

Introduire la recherche-action dans la formation des travailleurs sociaux, c'est permettre une désacralisation de la recherche ; la meilleure réponse au rejet de la recherche scientifique est la démocratisation de la recherche (action) elle-même par les praticiens eux-mêmes, sur leurs lieux de leur activité, c'est-à-dire la production d'un savoir qui n'est plus un savoir d'expert.

Cela pose la question de la relation des formateurs, des étudiants et plus généralement des professionnels du travail social avec la recherche et ses productions, l'objectif étant de faire évoluer la formation des travailleurs sociaux en fonction de l'évolution des publics en difficulté et de leur situation dans un système d'action complexe où il y a nécessité de travailler en partenariat et en réseau avec d'autres intervenants sociaux dans le cadre d'une démultiplication de dispositifs. C'est ce mouvement incessant qui oblige le travail social à s'adapter et à innover. Dans la mise en lien entre savoirs savants appris dans le centre de formation et pratiques professionnelles, il est possible de mener des recherche-action qui permettent des projets d'investigation de la part des étudiants et des professionnels dans une démarche compréhensive et analytique à partir d'observations et d'enquêtes qui nécessitent ensuite un travail d'objectivation. Ce sont des situations où chacun apporte sa réflexion et s'enrichit de l'expérience des autres dans un projet commun où chacun y trouve sens, intérêt et usage.

Les instituts de formation en travail social peuvent être producteurs de recherches spécifiques à ce champ tout en acceptant l'idée que la recherche-action puisse être la norme en matière de formation des travailleurs sociaux. C'est instituer, de manière plus systématique, l'attitude interrogative, la démarche de problématisation et d'enquête afin de développer chez les praticiens une sorte de distance critique par rapport aux allants de soi qui gouvernent habituellement les pratiques et une dialectique entre savoirs expérientiels et savoirs académiques. La « formation à la recherche » peut favoriser la professionnalisation des travailleurs sociaux dans le développement de leur capacité discursive tant disciplinaire que pédagogique.

Ce questionnement permanent suscité par la rencontre entre recherche et action, objet et sujet, théorie et pratique, professionnels et universitaires, en un mot entre chercheurs et praticiens, l'un devenant l'autre, crée une passion partagée dans la quête de connaissances et de méthodes nouvelles ainsi que dans la transmission auprès des étudiants. Il ouvre des perspectives épistémologiques communes.

Un dispositif de formation-recherche avec étudiants, formateurs et professionnels du travail social

Dans le cadre de la formation des travailleurs sociaux à l'IRTS de Champagne-Ardenne, en relation avec leur stage de troisième année, des temps d'approfondissement leur sont proposées afin de mener de façon collective un travail d'investigation sur une thématique du champ de l'intervention sociale. Un formateur en élabore les contenus, la programmation et l'évaluation avec un comité technique représentant les institutions impliquées dans le champ défini ce qui permet d'intensifier les relations du centre de formation avec le terrain professionnel, d'impulser une dynamique régionale, de coopérer sur des projets de formation continue, de participer à la requalification des emplois et de répondre aux besoins de la région. Ces « unités d'approfondissement » se déroulent sur quatre semaines, en général « hors les murs » ce qui contribue à renforcer la cohérence de cette fin de formation en la situant dans un système partenarial concret, local, mobilisant les compétences de professionnels qui ont rarement l'occasion d'intervenir dans le centre de formation notamment pour raison d'éloignement géographique. Elles représentent plus ou moins le déplacement et l'accompagnement sur le terrain d'une action de formation en alternance et s'organisent de manière très différente selon la personnalité et l'expérience de son responsable, la constitution du comité technique, le contexte socio-économico-culturel du département et de sa localisation géographique et institutionnelle.

Nous nous sommes emparés de ce cadre de programmation pour tenter une démarche d'interrogation collective sur la thématique de la violence en proposant de co-construire les contenus de l'unité d'approfondissement, sa programmation et sa méthodologie à partir du postulat que savoirs savants, savoirs professionnels et expérience des personnes en difficulté sont nécessaires pour comprendre les phénomènes de violence qu'ils soient sociétaux, institutionnels ou individuels afin de pouvoir les repenser et agir. La thématique générale est déclinée par les étudiants en questions spécifiques élaborées en fonction de la constitution de groupes d'investigation qui sont liés, dans la mesure du possible, à leur expérience de stage et au mémoire professionnel. L'ensemble de tous ces matériaux rapportés par les uns et les autres (étudiants, formateurs et professionnels) constitue un enrichissement à la réflexion générale pouvant donner lieu à une production commune et à une publication.

La pédagogie avec les étudiants est inductive, elle part de l'expérience de chacun, pour aboutir dans chaque groupe constitué à une question commune et à la construction d'une problématique collective avec sa propre méthodologie d'investigation. Cela dans une programmation générale s'appuyant sur les structures partenaires et un va et vient « terrain »-centre de formation. Il y a à la fois une permanence dans l'accompagnement à l'élaboration de la pensée collective des groupes avec des éclairages théoriques et en même temps déplacement sur le terrain, en immersion afin de ré-interroger les pratiques et les dispositifs en lien avec des questionnements internes aux institutions. Les travaux des petits groupes font l'objet régulièrement de restitution en grand groupe avec les professionnels partenaires et les formateurs ce qui permet d'objectiver l'ensemble du travail de recherche.

L'observation participante est au cœur de la démarche d'explicitation du social et d'une formation professionnelle fondée sur l'alternance, dans ce va-et-vient entre théorie et pratique, entre centre de formation et terrain professionnel. Le fait que le praticien-chercheur ne soit pas extérieur au système d'action apporte une richesse en matériaux qui pose le problème concomitant de la conceptualisation et demande un effort d'objectivation. Malgré ces difficultés de distanciation, c'est un moyen de collecter des données au plus proche de la réalité sociale et d'avoir accès au sens des situations pour les sujets étudiés.

Cet espace lieux et temps apporte un ensemble de ressources qui vient enrichir les modules de formation initiale, la formation continue, l'intervention en institution, l'expertise et la recherche-développement. Des journées d'étude et des séminaires de recherche accueillent praticiens et chercheurs ; publications d'articles et communications dans des colloques viennent compléter l'ensemble.

Un espace intermédiaire de socialisation professionnelle favorisant un processus de changement

Cette démarche de formation-recherche vient renforcer la dynamique d'alternance en permettant :

- de re-conflictualiser la relation centre de formation-terrain professionnel en déplaçant une action de formation sur le terrain, en la construisant avec les institutions sociales

et en « maillant » des interventions théoriques ouvertes aux professionnels. C'est l'occasion pour le formateur de se déplacer sur le terrain et d'accompagner les étudiants dans des analyses sur les pratiques. C'est inviter les professionnels impliqués dans la démarche à des journées d'études et séminaires de recherche organisés par l'IRTS, dans le cadre d'un système d'échange

- d'expérimenter et d'instituer une autre manière d'accompagnement collectif de la démarche formative en matière d'alternance dans un *espace intermédiaire de socialisation professionnelle*, dans un « entre-deux » entre l'IRTS et le terrain, avec va-et-vient entre les deux. Cela vient conforter l'alternance déjà pratiquée de longue date à titre individuelle (stage, intervention de professionnels dans le centre de formation, visite de stage,...)
- d'appliquer et de conforter une méthodologie de la recherche pour les étudiants et pour les professionnels dans une démarche collective de questionnement et d'investigation tout en y associant la méthodologie du mémoire professionnel, l'un venant nourrir l'autre
- de mettre en place des binômes d'intervenants « formateur-professionnel » qui font appel de façon interactive à la théorie et à la pratique mais aussi des collectifs où il y a débat entre professionnels, étudiants, chercheurs voire usagers
- d'expérimenter une réelle transversalité entre travailleurs sociaux pour une future coopération dans l'accompagnement des personnes en difficulté
- de provoquer une dynamique collective inter-institutionnelle et une rencontre de nouveaux partenaires cherchant à travailler ensemble.

Pour les étudiants, « c'est apprendre à réfléchir autrement tout en approfondissant la méthodologie du mémoire ». « C'est la découverte de structures « en immersion » à partir d'une autre posture d'observateur-enquêteur que celle de stagiaire ». De manière générale il y a démarche d'interrogation, élaboration d'une problématique autour d'une question co-construite à partir des expériences de chacun et apprentissage d'un travail avec d'autres étudiants et professionnels relevant de champs d'intervention différents. L'animation en binôme formateur-professionnel donne à voir aux étudiants une réflexion commune à partir de deux postures et de savoirs différents.

Pour les structures, il y a intérêt à la réflexion et au re-questionnement dans des espaces de débat où les étudiants apportent interrogation et extériorité dans un processus d'observation et d'investigation. Une enquête exploratoire montre que l'unité d'approfondissement représente un espace tiers de socialisation professionnel en marge des programmations classiques de formation et « un projet collectif où il y a en général intérêt et sens à s'identifier et donc appropriation de la part des acteurs sollicités » que ce soient les membres des comités techniques pédagogiques qui s'y sont impliqués mais aussi les chefs d'établissements, les professionnels et les étudiants. La pédagogie est souvent « une pédagogie qui se cherche » dans un cadre programmé avec des méthodologies d'accompagnement différentes. L'accent est mis sur la nécessaire convivialité, la nécessité d'être « hors les murs » du centre de formation, l'hébergement en gîte étant « un plus » qui favorise le travail en groupe. Chacun pense « faire autrement », avec « d'autres modes d'approche » parfois en articulant théorie-pratique. C'est un espace de socialisation professionnelle « entre centre de formation et terrain qui semble construire l'identité professionnelle. » S'expérimente également de la part de tous une posture de « recherche dans une démarche plus engagée de réflexion, de curiosité et d'attention particulière ». L'alternance est vivante et caractérisée par de nombreux déplacements sur le terrain dans une appropriation de la démarche générale. On constate « un très grand accueil de la part des établissements où l'unité d'approfondissement offre un espace d'oxygénation des services, redonne le sens aux équipes émoussées par les pratiques quotidiennes et où il y a un processus de valorisation dans l'accueil d'étudiants qui se montrent pertinents » en apportant, dans une posture d'extériorité, des observations pointues suscitant des questionnements pour les professionnels. On peut noter « une grande disponibilité des chefs d'établissements et des professionnels » qui y trouvent intérêt et sens et « un respect des étudiants avec les usagers ». Chaque unité d'approfondissement est l'occasion de travailler en réseau, « réseau qui est transféré aux étudiants et qui s'inscrit dans une dynamique territoriale. » Il semblerait que ce soit l'occasion, pour certaines structures sociales, de créer des situations de formation collective où il y a pratiques réflexives et échanges de savoirs et de savoir-faire non seulement chez les étudiants mais chez les professionnels et les intervenants participant à l'action.

Une externalisation de ces actions de formation amènerait à un évitement de la confrontation formative liée à l'alternance et donc à la sous-traitance au champ professionnel d'une partie de la formation des travailleurs sociaux. C'est peut-être l'occasion de remettre du sens à ce

qu'on appelle alternance qui demande déplacement, attitude interrogative et dialectique dans une formation de travailleurs sociaux confrontés à des situations de plus en plus complexes et incertaines et qui demandent enrichissement dans la confrontation de points de vue, l'attitude réflexive et une coopération dans une démarche collective d'accompagnement des personnes en difficulté.

Suite à une unité d'approfondissement sur la problématique de l'exclusion, une *co-formation par le croisement des savoirs et des pratiques* a « émergé » du travail de partenariat entre l'IRTS, l'UDAF, ATD Quart-Monde et le Réseau Santé Précarité de la Marne et de l'expérience avec les étudiants en situation « d'immersion » dans ces différentes institutions amenant à un travail sur les représentations. Son objectif est d'expérimenter les conditions d'un réel croisement des savoirs et des pratiques entre des intervenants sociaux dans le champ de la santé, du logement, de l'éducation et du travail social (1^{er} groupe) et des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale (2^{ème} groupe). Il s'agit de travailler sur son propre savoir expérientiel dans un des deux groupes de référence puis de confronter le travail des deux groupes afin de co-construire une réflexion commune qui participe au changement des représentations et des pratiques.

Conclusion

La recherche-action permet de faire progresser la coopération entre chercheurs, formateurs, travailleurs sociaux et usagers dans une démarche qui prend en compte la complexité et l'hétérogénéité des situations sociales, la multiplicité des points de vue des acteurs en présence et leurs contradictions, la dynamique des processus à l'œuvre. Elle procède d'une démarche qui a pour logique la découverte, l'exploration et la co-construction d'un objet de recherche et d'action en commun. Dans les expériences analysées, la formulation de la question est co-construite dans une démarche inductive en partant de l'expérience de tous les acteurs participant à un projet, à un dispositif, à une formation,... c'est un processus émergent d'élaboration d'un travail en commun dans une coopération de tous les acteurs concernés avec les « traductions sociales » nécessaires entre des « mondes » différents. Puis il y a problématisation collective avec les éclairages théoriques nécessaires à la compréhension des phénomènes observés pour pouvoir ensuite réfléchir à des stratégies de changement. Dans

cette coopération entre chercheurs et acteurs, les manières différentes de construire la réalité orientent à la fois les hypothèses de la recherche et celles de l'action. L'accent est mis sur le processus de recherche plus que sur les résultats scientifiques. Dans la formation des travailleurs sociaux, la recherche-action offre des espaces intermédiaires de débat entre recherche et pratiques professionnelles voire de tension qui oblige à garder une posture interrogative, évitant l'institutionnalisation des manières de faire qui vont de soi et qui amènent à une usure professionnelle. On ne peut que plaider pour une formation « tout au long de la vie » afin que les professionnels puissent régulièrement être dans ce va-et-vient qui réinterroge les pratiques.

Bibliographie

Albaladejo C. et Casabianca F., (1997). « La recherche-action. Ambitions, pratiques, débats », in *Etudes et recherches*, N°30, p.

Ardoino J. (1974). *Psychologie sociale et nouvelles approches pédagogiques*, Paris, Epi.

Ardoino J. (2003). « La recherche-action, une alternative épistémologique. Une révolution copernicienne », in Mesnier P.M. et Missotte P. (dir.), *La recherche-action, une autre manière chercher, se former, transformer*, Paris, L'Harmattan, pp.41-49

Autès M. (1981), *Travail social et changement social. Analyse d'une action recherche en milieu défavorisé*, Lille, CAF

Barbier R. (1996), *La recherche-action*, Paris, Economica

Beck U. (2001), *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier

Boucher M. (coord.) (2008), *La recherche dans les organismes de la formation et de l'intervention sociales*, Paris, L'Harmattan

Callon M. (1989), *La science et ses réseaux*, Paris, La Découverte

De Certeau M. (1990), *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard

Demilly L. (1996), « La gestion de l'innovation en éducation : le rôle des réseaux dans la recherche-développement », in M. Bonami et M. Garant, *Systèmes scolaires et pilotage de l'innovation*, Paris, Bruxelles, De Boeck, pp.169-184

Dubost J. (1987), *L'intervention psychosociologique*, Paris, PUF

Dugué E. et Nivelles P. (2008), « La circulation des savoirs entre chercheurs, formateurs et professionnels. L'exemple du travail social », *Education permanente*, N°177, pp.147-158

Glaser, B. et Strauss, A. (1967), *The discovery of grounded theory*. Chicago, Aldine Publishing

Grawitz M. (1993), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz

Ion, J. et Tricart, J.P. (1985), « Une entité professionnelle problématique : les travailleurs sociaux ». *Sociologie du travail*, 2, 137-153

Ion J. (1990), *Le travail social à l'épreuve du territoire*, Toulouse, Privat

Ion, J. et Tricart, J.P. (1992), *Les Travailleurs sociaux*. Paris, La Découverte

Kaufman, J.C. (1996), *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan

« La formation et la recherche » (2008), *Education permanente*, N°177

« La recherche-action » (1983), *POUR*, N°90

« La recherche-action » (1981), *Revue internationale d'action communautaire*, N°5/45

- Lapassade, G. (1993), *Familles de recherche-action. De l'ethnographie de l'école à la nouvelle recherche-action*, Document dactylographie, Université Paris VIII
- Martin D. et Royer P. (1988), *L'intervention institutionnelle en travail social*, Paris, L'Harmattan
- Mucchielli A. (Dir.) (1996), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, A. Colin
- Peretz, H. (1998). *Les méthodes en sociologie, l'observation*, Paris, La Découverte
- « Recherche et intervention sociale. Comprendre et « agir » les changements en cours aux marges » (2007), *Les politiques sociales*, N°3 et 4
- « Recherche-action et travail social communautaire » (1985), *COMM*, N°24
- Resweber J.P. (1995), *La recherche-action*, Paris, PUF
- Schön Donald (1993), *Le praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*, Montréal, Éditions Logiques.
- Schurmans M.N. (2008), « L'approche compréhensive et qualitative dans la recherche en formation », *Education permanente*, N°177, pp.91-103
- Strauss A. (1992), *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*, Paris, L'Harmattan
- Tourrilhes C. (2006), « Approche de l'innovation dans la formation en travail social : des espaces intermédiaires de socialisation professionnelle », colloque international AEP *Professionnels de la formation en Europe : professionnalisation, évaluation*, Université de Reims Champagne Ardenne, 28 et 29 juin 2006
- Tourrilhes C. (2007), « De l'innovation dans la formation en travail social », in *Protection de l'enfance, prévention de la délinquance : les nouvelles frontières de l'action sociale*, Paris, Dunod, *L'année de l'action sociale 2007*, pp.223-226
- Tourrilhes C (2007), « Approche de l'innovation dans les organisations et dans la formation », *Le Sociographe*, congrès et colloques, N°1, pp.11-19
- Tourrilhes C (2007), « De l'innovation dans la formation en travail social. A propos de la Biennale 2006 du GNI sur les innovations pédagogiques », *Le Sociographe*, congrès et colloques, N°1, pp.41-43
- Tourrilhes C. (2007), « Des espaces intermédiaires de socialisation professionnelle dans la formation en travail social », congrès international des formateurs en travail social et des professionnels francophones de l'intervention sociale *Quelles formations aux métiers du social pour quel travail social ?*, Namur, Belgique, 3 au 7 juillet 2007

Tourrilhes C (2008), « La démarche de recherche-action dans une évaluation visant un processus de changement », Biennale GNI *Evaluation et formation en travail social : objets, approches, débats*, Poitiers, 2, 3 et 4 juillet 2008

Tourrilhes, C. (2008), *Construction sociale d'une jeunesse en difficulté. Innovations et ruptures*, Paris, L'harmattan

Verspieren M.R., (1991), *Recherche-action de type stratégique et science(s) de l'éducation*. Paris et Bruxelles, L'Harmattan